

Sa formation première de pharmacien et de chimiste en faisait un passionné de l'histoire des drogues et de l'alchimie, bien qu'il n'ait que relativement peu publié sur le sujet. Il avait chez lui un véritable laboratoire d'alchimiste, avec tous les produits qui lui auraient permis de retrouver les formules anciennes. Il lui est même arrivé d'essayer sur lui-même certaines préparations prescrites par les auteurs arabes, qu'il ne connaissait pas par la pharmacopée moderne et qui lui paraissaient intéressantes.

Tous ceux qui ont rencontré le Père Anawati gardent le souvenir de la grande qualité des relations qu'il instituait avec ses interlocuteurs, relations qu'il avait eu l'occasion de développer pendant toute sa vie à travers le monde entier, surtout à l'occasion des congrès ou colloques. L'un des derniers auquel il avait eu la possibilité de participer était le "Colloque international d'histoire des sciences et de la philosophie arabes" organisé à Paris en novembre 1989, où il avait présenté une communication sur "Le bilan des études en philosophie et en *kalâm* dans la dernière décennie".

R. Morelon

Adolf Pavlovitch Youschkevitch (1906-1993)

Le 17 juillet 1993, Adolf Pavlovitch Youschkevitch s'éteignait à Moscou des suites d'un accident ménager, alors qu'il venait d'atteindre sa 87^e année. Ce n'est pas seulement la perte d'un collègue que nous déplorons, c'est aussi celle d'un ami, dont la disparition nous plonge dans le chagrin.

Adolf Pavlovitch partageait avec un père dont il est resté jusqu'à son dernier souffle très proche son intérêt pour une réflexion sur les mathématiques. Il opta pour l'étude de leur histoire, dans un contexte politique où le choix de la philosophie, l'expérience de son père le lui avait enseigné, l'aurait amené à rencontrer des difficultés. Sa longue carrière lui permit de se pencher sur de multiples périodes, sur de nombreux domaines – s'il soupirait sur sa tendance à la dispersion, il aimait à plaisanter sur sa vocation de "bonne à tout faire" –, sans pour autant qu'il perdît son inclination initiale pour la réflexion philosophique. C'est elle qui le poussa à choisir comme premier thème de réflexion l'histoire de l'analyse, un

sujet sur lequel, on le sait, il revint tout au long de sa vie. Cependant le climat des années trente en URSS infléchit la courbe de ses intérêts, et il fut conduit à se pencher sur l'histoire des mathématiques dans son propre pays. Le XVIII^e siècle russe auquel il consacra sa thèse fut l'occasion de son premier contact avec un auteur qui l'accompagna depuis lors: Leonhard Euler. Ses intérêts personnels le conduisaient cependant vers bien d'autres sujets, dont le choix reflétait l'évolution du monde autour de lui. Ainsi, c'est à la rencontre de sa curiosité pour les mathématiques dans l'Islam et du rapprochement politique des années 50 entre Chine et URSS que se forma le projet auquel nous devons son *Histoire des mathématiques au Moyen Age*. Il importe de souligner ici comment une absence de préjugés en matière d'orientalisme, jointe à une forte puissance d'analyse et à une connaissance approfondie de la littérature spécialisée, lui permirent d'apporter à l'histoire des mathématiques en arabe une contribution significative, non pas seulement en URSS, mais à l'échelle internationale.

Aux deux extrêmes du spectre: il consacra aux mathématiques grecques quelques travaux demeurés essentiels, mais il collabora également avec un homme pour l'intégrité duquel il éprouva toujours le respect et la gratitude les plus profonds, A.N. Kolmogorov, à l'*Histoire des mathématiques au XIX^e siècle*. Et il envisageait encore de s'associer avec Yu Manin pour lancer un projet ambitieux sur l'histoire des mathématiques au XX^e siècle lorsque la mort le surprit. Plus encore que ne peuvent le dire ces travaux, il garda sa vie durant un intérêt aigu pour toute découverte en histoire des mathématiques et une passion intellectuelle authentique pour les questions qu'il avait faites siennes. Cependant, le souvenir que nous garderons de lui sera par-dessus tout celui d'un homme qui pouvait regarder son passé sans gêne, d'un homme pour lequel le terme de "morale" n'était pas un vain mot, d'un homme enfin qui sut traverser la vie sans subir les insultes du temps.

K. Chemla – R. Rashed